

# Repères éthiques et posture clinique issus de la pratique

## *Savoirs professionnels réellement mobilisés*

*Publié dans des Cahiers de Gestalt-thérapie édités par le CEG-t, n°36, juillet 2016*

Mon cheminement professionnel et personnel m'a conduit à abandonner depuis le début des années 2000 le modèle habituel, *Théorie => Pratique*, dans lequel l'activité réelle du praticien en situation est considérée comme la mise en actes d'une théorie, la théorie est alors première et fonde la pratique.

La communauté scientifique des chercheurs visant à décrire de façon fiable ce fait du monde que constituent les activités humaines, notamment les activités professionnelles, a fait ce constat et ouvert d'autres pistes depuis bien plus longtemps. Les premiers travaux dans ce sens<sup>1</sup> sont en effet contemporains de l'ouvrage initiateur de la gestalt-thérapie<sup>2</sup>.

Pour décrire l'activité professionnelle réellement conduite par un gestalt-thérapeute, et plus particulièrement la mienne, je m'appuie depuis plusieurs années<sup>3</sup> sur un modèle emprunté aux sciences de l'activité et mis en œuvre notamment par les sciences de l'éducation. La pratique y est abordée comme la mobilisation coordonnée et ajustée à la situation d'un système intégré de *savoirs professionnels*<sup>4</sup> essentiellement incorporés et largement non conscients. Les savoirs professionnels réellement mobilisés dans l'activité proviennent entre autres de l'expérience de vie du praticien, de sa culture, de ses activités professionnelles, de ses formations, et sont distingués en :

- *Savoirs déclaratifs* – repères mobilisés consciemment ou non par le praticien dans sa pratique : savoirs académiques, connaissances empiriques, certitudes, représentations, évidences, croyances, etc.
- *Savoirs procéduraux* – savoir-faire, habitudes, techniques, automatismes, trucs mis en œuvre par le praticien.

Décrire selon ce modèle praxéologique<sup>5</sup> l'activité réellement conduite nécessite de se doter d'une méthodologie et d'outils spécifiques. En effet, l'écart entre la pratique et la description par le praticien de sa pratique est avéré par de nombreux travaux scientifiques<sup>6</sup> et ne fait plus débat. Cet écart n'a en revanche rien d'évident pour le praticien, persuadé de savoir ce qu'il fait et persuadé de décrire ce faire de façon fiable... au prétexte qu'il en est l'acteur. De plus les savoirs professionnels réellement mobilisés par le praticien sont largement non conscients. Contribuer à les conscientiser en vue de les décrire requiert des techniques spécifiques élaborées à cet effet comme l'entretien d'explicitation<sup>7</sup> ou l'entretien d'auto-confrontation<sup>8</sup>.

En mettant les pratiques réelles au centre de la recherche, le recours à ce modèle praxéologique réhabilite les praticiens de terrain souvent déconsidérés face aux théoriciens, sans toutefois viser à renverser le rapport : praticiens et théoriciens ont chacun une place à part entière. Sans praticiens, il n'y aurait plus de pratique et les

---

<sup>1</sup> Barnard C. (1938), Polanyi M. (1958).

<sup>2</sup> PHG (1951).

<sup>3</sup> Brissaud (2012-a)

<sup>4</sup> Bucheton D. & Dezutter O. (2008), Bucheton D. (2009).

<sup>5</sup> Le terme praxéologie est entendu ici comme le *logos* de la *praxis*, comme la science visant à produire méthodiquement des connaissances fiables au sujet de l'activité humaine.

<sup>6</sup> Bourassa B. et al (1999), Leplay E. (2006), Mandeville L. (2004), Pestre D. (2006), St-Arnaud Y. (2004).

<sup>7</sup> Vermersch P. (1994), (2012).

<sup>8</sup> Clot Y. & al (2000), Theureau J. (2010).

théoriciens théoriserait à vide. Inversement, les théoriciens sont utiles aux praticiens dans leur retour réflexif sur leur activité et les théories infiltrent indéniablement la pratique.

Cependant, l'impact du travail des théoriciens est directement lié à la fiabilité des descriptions des pratiques qui alimentent leurs réflexions... et produire des descriptions fiables impose aux praticiens de s'exposer dans leur pratique sans se cacher derrière les théories. Praticiens et théoriciens sont donc intimement liés.

L'objet du présent article est de *décrire* des repères éthiques réellement mobilisés dans l'activité réalisée et qui déterminent la posture du praticien, sa façon essentielle de se tenir en face de l'autre, *pour* cet autre qu'est le patient, et de l'accompagner. C'est la synthèse d'un travail continu d'observation et de mise au travail de la pratique réelle conduit depuis quinze ans, à partir de nombreuses retranscriptions de verbatims et progressivement plus méthodique au fil des années, notamment dans le cadre du groupe de recherche PRAGMA<sup>9</sup>. Il ne s'agit donc pas d'une réflexion et d'une élaboration visant à orienter et influencer sur la pratique à venir.

La forme de la description qui suit peut surprendre nombre de lecteurs gestaltistes pour au moins trois raisons. La raison principale en est que l'élaboration de cette description de la pratique réelle a été guidée par un souci de fiabilité et non par un souci de maintenir une proximité avec la théorie initiale, avec l'état actuel de la pensée gestaltiste ou avec les écrits gestaltistes habituels. Ensuite, il s'agit d'une tentative de décrire l'activité prise dans sa globalité et non réduite à un pan jugé spécifique et original de la gestalt-thérapie. Enfin, sa mise en forme littéraire a été travaillée avec l'objectif d'être aisément lisible et accessible. Dans ce but, des écrits relevant de différents courants ont été utilisés, entre autres la gestalt-thérapie<sup>10</sup>, l'approche rogerienne centrée sur la personne<sup>11</sup>, les travaux sur la dépendance, la vulnérabilité et l'éthique du *care*<sup>12</sup>. Ces écrits non exhaustifs sont cités globalement ici, car il est m'est bien impossible de retrouver le détail de leurs mentions dans le texte qui suit.

Aufait !

Le travail de synthèse réalisé conduit à établir que la pratique gestaltiste considérée et décrite ici consiste en un accompagnement de la personne, accompagnement dont l'essence et l'éthique apparaît être *le respect de la personne et de son devenir*.

### **Humanité et altérité**

L'autre a en commun avec moi d'être humain et que nous partageons tous cette humanité. L'autre est mon semblable cependant, nous ne sommes pas identiques. Il est singulier par ses valeurs, ses choix, ses orientations. L'autre est à la fois proche et lointain, ni radicalement différent ni identique.

Reconnaître la personne comme un être à part entière, c'est entendre ses particularités en ne lui imposant pas de jugement, de critique ni d'avis, entendre ses orientations sans avoir à les approuver ni les désapprouver. C'est reconnaître sa valeur. C'est le rencontrer en mettant entre parenthèses les présupposés, les représentations, les certitudes à son sujet, les connaissances générales ou académiques que l'on pourrait lui appliquer. C'est avoir de la considération pour l'être humain qu'il est, dans sa singularité, même si sa façon d'être ou de penser diffère de la mienne.

---

<sup>9</sup> Brissaud F. & al (2014-a).

<sup>10</sup> Blaize J. (2001), Robine J-M. (2004), Staemmler F. M. (2003).

<sup>11</sup> Barry G. (2006, 2009), Lietaer G. (1999), Schmid P.F. (2009), Van Klamthout M. (2007).

<sup>12</sup> Brugère F. (2014), Delassus E. (2013 a-b-c), Les convivialistes (2013).

Dans la rencontre, je vois l'autre, je l'entends, j'ai une certaine conception de lui, je peux le connaître de mieux en mieux, mais je ne peux pas vivre son vécu, je ne peux pas être qui il est, je ne peux pas faire son expérience du monde. L'autre m'est *invisible*<sup>13</sup>, il est et restera un mystère pour moi, autant que je suis un mystère pour lui. La solitude est une contrainte existentielle constitutive de l'humanité.

Respecter la personne, c'est accepter, reconnaître et avoir de la considération pour son humanité, pour sa singularité et pour son mystère.

### **Intelligence et autonomie**

Mes actes, mes éprouvés, mes pensées et leurs déterminations me sont accessibles seulement partiellement. À chaque instant je me dérobe à moi-même. Je peux devenir plus conscient, je peux mieux me connaître. Mais ma conscience est limitée. Je dois renoncer à avoir une conscience totale de ce que je suis, de l'ensemble de mon vécu présent. La conscience ne me livre pas une connaissance pleine et entière de moi-même et je dois renoncer à tout savoir de moi.

Je me sens libre lorsque j'ai le sentiment de contribuer par ma réflexion et ma volonté aux actes que je pose et au chemin que je trace à l'aulne de mes désirs. Mais quelle part ai-je vraiment dans ce chemin ? Mes désirs profonds m'échappent, les rouages de ma réflexion m'échappent, les sources de ma volonté m'échappent, les détails de mes actes m'échappent, les formatages de mes perceptions m'échappent.

Passer du sentiment de subir ma vie au sentiment d'y contribuer est libérateur, mais ne rend pas libre pour autant. Le libre arbitre est une illusion. Je ne suis pas maître en ma demeure, tout au plus puis-je contribuer sciemment et activement à sa marche, mais contribuer n'est pas diriger. Reconnaître cette intelligence à laquelle je ne peux pas me soustraire, à laquelle je contribue, mais qui me dépasse rend humble. La conscience ne peut pas prétendre être tout et ne se réduit pas à n'être qu'un voile inerte de cette intelligence.

Considérer l'autre comme une personne, c'est reconnaître sa capacité de penser par elle-même, de faire des choix réfléchis, et d'agir avec raison sans que penser, choisir et agir ne lui soit imposé de l'extérieur. Cette autonomie est limitée car elle ne maîtrise pas toute la situation, elle n'a pas totalement conscience d'elle-même, qu'elle est pétrie des relations qu'elle entretient avec les autres.

Respecter la personne, c'est garder à l'esprit qu'elle n'est pas réductible à la conscience qu'elle a d'elle-même. C'est écouter ses propos, ses désirs, ses orientations, ses actes en tant qu'ils manifestent une intelligence qui dépasse sa conscience et sa rationalité. C'est faire droit à la complexité, rester humble devant son être et reconnaître son autonomie.

### **Socialité et dépendance**

Afin de produire les biens et les services nécessaires à leurs vies, les hommes ont besoin les uns des autres. Par nécessité, ils doivent vivre ensemble, coopérer et s'organiser en sociétés. Par ces relations sociales, les hommes sont interdépendants les uns des autres, tant les plus auxiliaires ou les plus démunis, en apparence, que les plus puissants ou les plus dominants, en apparence.

L'autre, comme moi, s'attache à autrui, à certains lieux, objets, activités, croyances. Ces liens intimes et profonds sont généralement imperceptibles. L'intensité de l'impact de l'altération réelle ou envisagée du lien manifeste son essentialité. L'homme est intimement et profondément lié à des éléments de son environnement social et matériel.

Tout au long de la vie, l'homme a besoin de la présence vivante d'autres hommes. Le contact et la

---

<sup>13</sup> « Je vous vois et vous me voyez. J'ai une certaine conception de vous et vous de moi. Je vois votre comportement et vous voyez le mien, mais je ne vois pas, je n'ai jamais vu et ne verrai jamais votre expérience de moi pas plus que vous ne pouvez "voir" mon expérience de vous. [...] Je ne peux pas faire l'expérience de votre expérience ni le contraire. Nous sommes l'un et l'autre des hommes invisibles. Tous les hommes sont invisibles les uns aux autres. L'expérience est l'invisibilité de l'homme pour l'homme. C'est ce qu'on appelait jadis l'Âme. » Laing R. D. (1967).

rencontre avec l'autre, tant dans l'accord et le partage que dans le conflit et la différenciation, permettent à l'homme de s'enrichir et de s'épanouir. Dans leurs rencontres, les hommes s'apportent et s'affectent mutuellement et je suis toujours pour quelque chose dans le vécu d'autrui de même qu'il est pour quelque chose dans mon vécu.

Je ne peux pas vivre le vécu d'autrui et il ne peut pas faire mon expérience du monde. Dans la rencontre, je peux m'ouvrir à l'autre ou rester replié sur moi. Pourtant, à notre insu et involontairement nous nous influençons mutuellement. Nos vécus individuels sont des produits de nous : mon vécu témoigne de l'autre ET de moi, de même que le sien. En face de l'autre je suis d'emblée intimement imprégné de cet autre, et, réciproquement, quelque chose de mon expérience est toujours présent en l'autre. En présence, nos vécus respectifs sont constitutivement dépendants.

Passer du sentiment de ne pas pouvoir vivre sans l'autre au sentiment de pouvoir compter sur soi peut être soulageant, mais ne rend pas autonome pour autant. Je ne suis pas une île, tout au plus puis-je gagner en indépendance. La dépendance est constitutive de notre humanité et l'autonomie, au sens d'une autosuffisance relationnelle, est une illusion.

Respecter la personne, c'est reconnaître que l'homme, quel que soit son statut socioprofessionnel, est dépendant d'autrui : dans son vécu en sa présence et dans ses interactions ainsi que par les liens profonds qu'il tisse et les coopérations sociales qu'il développe.

### **Vulnérabilité et sollicitude**

L'autre comme moi est mortel, il naît et vieillit dans la fragilité. Comme moi, il est soumis toute son existence à l'arbitraire de la nature, à la précarité de la vie corporelle et biologique, aux vicissitudes de l'existence. À tout moment, il peut être blessé dans son intégrité physique ou psychique.

La personne existe au sein de relations de dépendance et d'interdépendance qui unissent les hommes les uns aux autres. Même s'il s'éprouve autonome et indépendant, l'homme est foncièrement dépendant d'autrui et inscrit dans un réseau de liens, quel que soit son statut social et sa position hiérarchique et quel que soit son sentiment de liberté ou de dépendance.

Par l'emprise et le pouvoir qu'a sur nous un environnement naturel et social dont nous ne pouvons pas nous extraire et que nous ne pouvons pas maîtriser, par les relations de dépendance et d'interdépendance qui unissent l'homme et cet environnement, la vulnérabilité est irréductible. Respecter la personne, c'est considérer que la vulnérabilité, tant individuelle que relationnelle, est constitutive de notre humanité. Elle n'est pas l'apanage de la personne souffrante, faible, malade ou handicapée.

Traiter l'autre comme une personne, c'est le considérer comme moi comme étant toujours objet et sujet de la sollicitude, de l'intérêt, du souci que nous nous portons les uns aux autres.

### **Le respect du devenir de la personne**

Le respect du devenir de la personne nécessite de considérer l'autre comme un être toujours en chemin, déjà pleinement humain et, en même temps, toujours en évolution, jamais figé. La personne *est* aujourd'hui et, en même temps, elle est *en devenir*. La transformation est constitutive de l'être humain. C'est accepter que sa façon d'agir, de percevoir le monde, de penser, d'éprouver, de rencontrer l'autre, d'être en relation, se transforment.

C'est s'abstenir de prendre position au sujet de son futur et le laisser ouvert à l'imprévisibilité de la découverte de sa singularité, à l'imprévisibilité de son développement, à l'imprévisibilité de sa trajectoire de vie, à l'imprévisibilité des transformations du monde et des contextes de vie de la personne. Les choix, les désirs, les projets de la personne pour son avenir sont à entendre et à respecter sans les juger, sans les approuver ni les critiquer, sans les soutenir ni les décourager.

Respecter le devenir de la personne, c'est reconnaître le caractère inaliénable de son être et sa souveraineté sur son existence : chacun a droit à ne pas se voir imposer ses choix et ses orientations pour sa vie actuelle et future, à ce qu'ils soient respectés, dans la prise en compte des autres et un respect mutuel.

Involontairement et à notre insu, nous nous affectons inévitablement les uns les autres. Respecter le devenir de la personne, c'est accepter et reconnaître cette co-affectation indépendante de notre volonté, en renonçant à exercer délibérément un pouvoir sur l'autre. C'est renoncer à vouloir définir quel humain il devrait être ou quelle devrait être sa vie. C'est laisser ouvert l'avenir en renonçant à valider ou invalider les changements qu'il souhaite pour lui-même, c'est renoncer à prendre parti.

Respecter le devenir de la personne, c'est accepter l'imprévisibilité de son futur, reconnaître sa souveraineté sur son existence et renoncer à fixer un but précis à son changement ou à son avenir.

### **Accompagner dans le respect de la personne et de son devenir**

Choisir d'accompagner une personne c'est accepter de se laisser affecter et interpeller par sa quête, ses questionnements, ses difficultés ou ses souffrances. C'est lui proposer une réponse constituée, pour le praticien en maïeutique gestaltiste, par le choix de l'accompagner en respectant la personne et son devenir.

Les principes rendent humble devant l'autre et nécessitent de reconnaître et d'assumer que :

Je ne sais pas pour l'autre, même si la personne me demande de savoir pour elle et de l'orienter,

Je ne peux pas pour l'autre, même si la personne me demande de la prendre en charge,

Le futur est par essence imprévisible, même si la personne a besoin de l'encadrer, de le planifier et d'établir une stratégie : il n'y a pas de cartes pour la route à venir et je n'en construis pas.

Souhaiter un mieux-être pour la personne est difficilement discutable et vouloir œuvrer dans ce sens difficilement critiquable. Accompagner dans cette position d'incertitude choisie et assumée suppose de reconnaître la capacité d'orientation et de détermination de la personne. Elle nécessite de faire confiance à la personne, de faire confiance à sa capacité à trouver, inventer et construire son propre chemin dans la vie et un chemin satisfaisant pour elle, à faire confiance à sa capacité de développement, à sa propension à un développement satisfaisant pour elle, avec l'appui de son travail d'accompagnement et avec son entourage. Elle nécessite de faire confiance à la manifestation de la vie en elle.

Accepter et accompagner les phases de progression, de régression ou de stagnation en renonçant à un but pour le patient, sans vouloir qu'il en soit autrement, sans chercher à en allonger ou en réduire la durée, sans chercher à en modifier l'intensité, sans vouloir des changements plus rapides, en acceptant que les changements au fil du temps peuvent différer des souhaits initiaux de la personne.

Accompagner la personne dans le respect de son devenir, c'est renoncer à viser un changement précis dans sa vie ou dans son être. C'est renoncer à viser son autonomie ou sa dépendance, c'est renoncer à viser sa libération ou son aliénation. C'est renoncer à faire siens les projets que la personne a pour elle-même, c'est renoncer à enfermer son avenir en lui fixant des directions et des contours déterminés à l'aulne de son présent. C'est respecter le rythme de la personne, de ses changements et de son cheminement.

Incarner cette orientation éthique nécessite d'avoir construit une sécurité intérieure permettant de traverser les hauts et les bas, de suivre les avancées et les régressions, de traverser les moments de doute, de souffrance, d'apaisement et de tranquillité sans les éviter et sans s'y arrêter, d'accepter et pouvoir assumer l'incertitude constitutive de cette posture.

À la lumière de ces développements, accompagner en respectant la personne et son devenir, c'est accompagner le cheminement de la personne dans son existence et contribuer à son développement psychique dans une incertitude et une ouverture non autoritaire, non coercitive et non finaliste.

## Conclusion

L'acte de naissance de la gestalt-thérapie<sup>14</sup> était peu disert au sujet de la posture clinique et de la méthodologie, laissant la porte grande ouverte à différentes mises en œuvre de cette approche. Sa double naissance, new-yorkaise et californienne, distante dans le temps, l'espace et l'esprit a contribué encore à cette diversité. De même la préoccupation anarchiste d'éviter les formatages dans les formations par une invitation renouvelée aux apprentis de s'approprier les concepts plutôt que d'avalier la bonne parole du maître.

Le présent travail ne peut donc aucunement prétendre dire LA gestalt-thérapie, mais seulement une posture et une éthique d'un gestalt-thérapeute dans laquelle sans doute d'autres praticiens reconnaîtront la leur... dans l'esprit, mais peut être parfois au vocabulaire près. À l'évidence tous n'y reconnaîtront pas leur pratique et c'est bien ainsi, pour autant que ce constat ouvre au dialogue et non à l'anathème. Nous avons plus besoin de clarifier et d'entendre nos différences et de nous confronter, et pour cela l'autre nous est indispensable dans sa singularité et sa différence, que de nous affronter.

Expliciter des différences majeures conduit à identifier des familles de pratiques et nécessite de les nommer. Malgré les réticences que l'emploi du terme *maïeutique* a pu susciter depuis un premier travail en 2010<sup>15</sup>, je continue à qualifier ainsi la posture et l'éthique décrite ici, faute de mieux pour l'instant.

Certes, selon l'interprétation courante Socrate accouchait ses interlocuteurs de savoirs qu'ils ignoraient détenir. Autrement dit, il contribuait à la conscientisation de savoirs non conscients. Mettre l'accent sur le « déjà-là » détenu et mis à jour c'est cependant oublier que ce travail de conscientisation transforme à la fois celui qui s'y prête et les savoirs eux-mêmes. Ces derniers apparaissent socialisés et mis en forme par l'interaction, influencés par Socrate<sup>16</sup>. Ils ne sont déjà plus ce qu'ils étaient lorsqu'ils n'étaient pas conscients et la personne n'est plus la même que lorsqu'elle ne savait pas. Le processus de conscientisation et de sémantisation dans l'interaction ayant mis au travail tout un pan de son réseau de sens et donc son rapport à elle-même et au monde.

Certes, le maïeuticien<sup>17</sup> accompagne l'accouchement d'un « déjà-là ». Mettre l'accent sur ce « déjà-là » qu'est cet être en fin de gestation, c'est cependant oublier que le processus de l'accouchement transforme profondément ce « nouvel être » qui n'est à l'évidence plus qui il était avant la naissance, tout autant que la parturiente éprouvée physiquement et psychologiquement par le travail de mise au monde et transformée par l'accès à sa nouvelle situation de mère.

En reprenant à mon compte le terme de maïeutique pour qualifier la forme d'accompagnement décrite, je mets l'accent sur le processus de transformation, car il n'y a à l'évidence pas d'être déjà-là mais caché : « La personne *est* aujourd'hui et, en même temps, elle est *en devenir*. La transformation est constitutive de l'être humain. »

## Bibliographie

BARNARD Chester (1938), *The Functions of the Executive*, Cambridge : Harvard University Press.

BARRY Grant (2006), *La nécessité d'une justification éthique en psychothérapie : le cas particulier de la thérapie centrée sur le client*, ACP Pratique et recherche n°3.

---

<sup>14</sup> PHG 1951

<sup>15</sup> Brissaud F. (2010).

<sup>16</sup> Une critique de la maïeutique socratique considère que l'influence est plus forte que la conscientisation, les savoirs que l'interlocuteur découvre en croyant qu'ils sont siens seraient largement induits voire dictés par Socrate lui-même. C'est d'ailleurs bien un des pièges dans lesquels le praticien qui vise à contribuer à la conscience du patient peut tomber, notamment lorsqu'il n'arrive pas à se dégager suffisamment des hypothèses et certitudes qu'il a au sujet de ce dont la personne doit prendre conscience. Le phénomène des faux souvenirs induits par le praticien est un autre piège similaire.

<sup>17</sup> Titre lorsque le métier de sage-femme est exercé par un homme.

BARRY Grant (2009), *La non-directivité de principe et la non-directivité instrumentale dans la thérapie centrée sur la personne et la thérapie centrée sur le client*, ACP Pratique et recherche n°10.

BLAIZE Jacques (2001), *Ne plus savoir – Phénoménologie et éthique de la psychothérapie*, l'Exprimerie, Bordeaux.

BOURASSA Bruno, SERRE Fernand, ROSS Denis (1999), *Apprendre de son expérience*, Presses de l'Université du Québec, Sainte Foy.

BRISSAUD Frédéric (2010), *Pour un renouveau de la psychothérapie – Mutations*, Psychologiques, L'Harmattan.

BRISSAUD Frédéric (2012-a), *Approches du métier de gestalt-thérapeute – Orientation maïeutique, compétences, formation, évaluation*, La Pensée Vagabonde – Collection Théoriser la pratique.

BRISSAUD Frédéric (2012-b), *Posture clinique – Un essentiel de la pratique gestaltiste d'orientation maïeutique*, revue les Cahiers de Gestalt-thérapie, n°30, l'Exprimerie.

BRISSAUD Frédéric (2012-c), *Gestalt-thérapeute, quelles compétences? – Formation professionnalisante et reconnaissance paritaire*, revue les Cahiers de Gestalt-thérapie, n°30, l'Exprimerie.

BRISSAUD Frédéric, Valérie BAILLE, Florence RADULESCU, Richard JIMENEZ, Nathalie AUDIGÉ (2014-a), *Cadre pour une recherche descriptive en gestalt-thérapie - Présentation du groupe de recherche PRAGMA*, journal Praxiques n°1, janvier 2014.

BRISSAUD Frédéric (2014-b), *Première théorisation de l'activité de gestalt-thérapeute*, journal Praxiques n°1, janvier 2014.

BRUGÈRE Fabienne (2014), *L'éthique du « care »*, PUF - Collection Que sais-je ?

BUCHETON Dominique, DEZUTTER Olivier (2008), *Le développement des gestes professionnels dans l'enseignement du français*, Collectif sous la direction de, Éditions De Boeck.

BUCHETON Dominique (2009), *L'agir enseignant : des gestes professionnels ajustés*, Collectif sous la direction de, Collection Formation, Éditions Octares.

CLOT Yves, FAÏTA Daniel, FERNANDEZ Gabriel, SCHELLER Livia (2000), *Entretiens en autoconfrontation croisée : une méthode en clinique de l'activité, Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé*, 2-1 | 2000. URL : <http://pistes.revues.org/3833>

DELASSUS Eric Delassus (2013-a), *De l'individu à la personne*, archives-ouvertes.fr, <hal-00853937>.

DELASSUS Eric Delassus (2013-b), *Renouveau de la personne et émergence du sens*, archives-ouvertes.fr, <hal-00860035>.

DELASSUS Eric Delassus (2013-c), *Puissance et vulnérabilité - Pour un care spinoziste*, archives-ouvertes.fr, <hal-00925616>.

LAING Ronald D. (1967), *La politique de l'expérience*, Stock Plus.

LEPLAY Éliane (2006), *Co-construction de savoirs professionnels par la recherche – Vers un dispositif expérimental en formation initiale de travailleurs sociaux*, Esprit Critique, Vol. 08 - N° 01.

LES CONVIVIALISTES (2013), *Manifeste convivialiste - Déclaration d'interdépendance*, Le Bord de l'Eau.

LIETAER Germain, (1999), *De la non-directivité à l'expérientiel : l'évolution d'un paradigme*, Mouvence Rogérienne n°16, pp. 2-13 (ressource Internet).

MANDEVILLE Lucie (2004), *Pour que la formation rejoigne la pratique*, Dans Mandeville L. (2004a).

PESTRE Dominique (2006), *Introduction aux Science Studies*, Éditions La Découverte – Repères.

PHG (1951), PERLS Frederick S., HEFFERLINE Ralph Franklin, GOODMAN Paul, *Gestalt Therapy : Excitement and growth in the human personality*, Éditions Stanké, Montréal, traduction de Robine J-M. (2001), *Gestalt-thérapie*, éditions l'Exprimerie.

POLANYI Michael (1958), *Personal Knowledge : Towards a Post-Critical Philosophy*, London : Routledge.

ROBINE Jean-Marie (2004), *S'apparaître à l'occasion d'un autre*, L'expresserie – Bordeaux.

SCHMID Peter F. Schmid (2009), *Interpellation et réponse - L'accompagnement centré sur la personne : une rencontre de personne à personne*, ACP Pratique et recherche n°9.

STAEMMLER Franck M. (2003), *Cultiver l'incertitude - Études de Gestalt-thérapie sur la temporalité et le diagnostic*, L'Expresserie - Bordeaux.

ST-ARNAUD Yves (2004), *L'atelier de praxéologie*, Dans Mandeville L. (2004).

THEUREAU Jacques (2010), *Les entretiens d'autoconfrontation et de remise en situation par les traces matérielles et le programme de recherche « cours d'action »*, Revue d'anthropologie des connaissances, 2010/2 Vol 4, n° 2, p. 287-322.

VERMERSCH Pierre (1994), *L'entretien d'explicitation*, 1<sup>ère</sup> édition, ESF – Paris (4e édition 2003).

VERMERSCH Pierre (2012), *Explicitation et phénoménologie*, Presses Universitaires de France – Formation et pratiques professionnelles.

VAN KLAMTHOUT Martin van Kalmthout (2007), *Le sens d'un univers sans dieu : un défi pour la thérapie centrée sur la personne*, ACP Pratique et recherche n°5.

**Auteur :**

Frédéric Brissaud

E-mail : fbrissaud@dialogues-jb.com

Gestalt-thérapeute agréé par le CEGT et superviseur.

Formateur et codirecteur et de l'Institut GREFOR.

Chercheur et initiateur du groupe de recherche PRAGMA.

Titulaire d'un doctorat en Sciences (informatique) et ancien cadre dans l'industrie.